

## Table des matières

No. du texte	Page
No. 1	Une spiritualité qui accompagne la vie
	Comité de coordination des amis de Charles de Foucauld ..... 2
No. 2	Une couleur dans l'arc en ciel de la spiritualité
	Yvonne Demers ..... 4
No.3	Fraternité sacerdotale Jesus Caritas de Montréal
	Pierre Sauvageau et Jean-Pierre Langlois ..... 6
No. 4	Danse de la vie
	Anonyme ..... 8
No. 5	Un appel irrésistible à la conversion du cœur
	Rolande Parrot ..... 9
No. 6	Témoignages 1 – analyse
	Gaston Pineau ..... 11
No. 7	Quand la foi et la miséricorde pétrissent et consomment un cœur d'homme (Un disciple du petit Fr.Charles) ..... 15
No. 8	Comment devenir meilleur
	Bruno Verret ..... 18
No. 9	Nazareth : uniquement une forme de vie religieuse ou...?
	André Vidricaire ..... 19
No.10	Appelés comme chrétien à nager à contre-courant
	Gilles Dugal et al. . ..... 23
No.11	Charles de Foucauld, un témoin à contre-courant
	Dominique Boisvert ..... 26
No.12	Être ermite dans la ville
	Anonyme ..... 29

.....

## **Une spiritualité qui accompagne la vie**

Dans le cadre de la préparation au colloque de l'automne 2016 sur la spiritualité de Charles de Foucauld, nous avons accepté de répondre à l'invitation qui fut lancée de se pencher sur les témoignages soumis au comité préparatoire. De la lecture attentive de ces textes, nous avons tiré et retenu quelques traits marquants qui nous semblaient se dégager.

### **Une spiritualité qui donne du sens...**

Cette spiritualité, qui trace un chemin de conversion, nous amène à épouser progressivement les mouvements de la vie, telle qu'elle se présente, pour y inscrire les marques de l'Esprit et la transfigurer par l'Amour divin. Ouverte, par la fréquentation des Écritures et la prière contemplative sur le monde de Dieu Père plein de tendresse, elle nous convie à tisser des liens de solidarité entre nous et à rechercher activement la fraternité universelle. À sa manière, elle participe à l'œuvre collective qui cherche à mener l'histoire à son terme en l'introduisant progressivement, un pas à la fois, dans le grand mouvement de la communion trinitaire.

### **Une spiritualité marquée par la gratuité et la simplicité...**

La spiritualité dite de Nazareth est aussi fondamentalement une spiritualité de présence gratuite et toute simple à Dieu et, de façon privilégiée, aux plus petits et aux plus pauvres des humains. Elle nous pousse vers les «périphéries» pour reprendre une image chère au pape François. Elle nous tourne vers les marginaux et les exclus dans une volonté, toujours à renouveler, de partager leur humble quotidien, par une vie souvent sans éclat, aux antipodes de la quête de pouvoir et d'avoir. Grâce à la présence et à l'action du ressuscité, Nazareth nous forme aussi progressivement au sens de l'adoration et au silence du désert, lieux également privilégiés de liberté et de gratuité.

### **Une spiritualité qui se vit en communauté...**

S'appuyant sur des liens de fraternité forts et étroits, cette spiritualité nous aide à maintenir le cap dans un monde qui carbure trop souvent à l'éphémère et au superficiel. Elle nous donne des frères et des sœurs auprès desquels et grâce auxquels nous apprenons à vivre l'amitié, le respect, l'engagement dans une expérience qui s'inscrit dans la durée. Elle offre ainsi un espace de soutien mutuel. Elle nous aide à discerner l'Esprit à l'œuvre en nous et dans notre monde. Elle nous aide donc essentiellement à rencontrer le Tout-Autre en passant par les autres.

### **Une spiritualité pour aujourd'hui...**

Charles de Foucauld a été «un pèlerin du cœur de Dieu au cœur du monde». À sa suite et sur ses traces nous pouvons offrir à nos contemporains une expérience qui s'inscrit dans la durée face à une culture qui mise sur l'éphémère et le culte du «buzz». Nous pouvons aussi leur proposer d'expérimenter la richesse de l'expérience communautaire alors que la solitude et l'isolement de plusieurs suscitent trop souvent angoisse et désespoir. Enfin, devant la tentation, forte aujourd'hui, du repli identitaire, la spiritualité du frère Charles invite à risquer la rencontre de l'autre, différent certes, mais frère. Elle perçoit la fraternité universelle davantage comme une richesse que comme une menace. Sur plusieurs aspects donc les disciples de l'ermite du Hoggar naviguent à contre-courant de courants dominants. Difficile de mesurer l'impact qu'ils peuvent réellement avoir sur la culture du Québec d'aujourd'hui. Humilité, patience et respect dans la présentation du message évangélique sont, plus que jamais, de rigueur devant l'histoire souvent tordue des relations entre les Québécois et l'Église catholique par laquelle le message de Jésus leur est malgré tout parvenu.

Lucie Baron  
Carmen Deslandes  
Myriam Van Male  
Alain Blanchette,  
Comité de coordination des Amis de Charles de Foucauld.

Montréal, le 22 mars 2016

## **Une couleur dans l'arc en ciel de la spiritualité**

Ce qui frappe dans l'éventail des témoignages reçus c'est la variété des portes par lesquelles la personne, la vie et la spiritualité de Charles ont rejoint et touché ceux et celles qui s'en réclament. Des aspects et thèmes relevés chez l'un et chez l'autre sont des indices des sensibilités, des expériences vécues, des vocations propres à chacun et chacune.

Nazareth, le désert, la présence discrète, la visitation, la fraternité universelle, l'engagement auprès des plus délaissés, la relation avec les frères musulmans, la vie de dépouillement et de pauvreté, la prière d'adoration et de contemplation, l'amour passionné pour Jésus, l'imitation par la lecture méditée de l'Évangile, une vie eucharistique, l'apparente stérilité de nos investissements, autant de chemins empruntés par Charles qui deviennent, encore aujourd'hui pour plusieurs, attirants et inspirants. Autant de propositions pertinentes à faire à notre monde caractérisé par le vide de sens et à une Église dépouillée de ses ressources et de ses pouvoirs en regard de sa mission d'évangélisation.

Une spiritualité à l'école de Charles se présente, à l'instar de celle de d'autres grands maîtres, tels François d'Assise, Thérèse d'Avila, Jean de la Croix, Thérèse de l'Enfant Jésus, comme un chemin de croissance, ouvert aux différents appels de l'Esprit, qui nourrit la foi du disciple, qui pousse parfois à une conversion radicale et à des choix de vie, qui amène à confesser de plus en plus Jésus Christ et son Évangile, qui mobilise en faveur d'une cause ou tout simplement à prendre concrètement la tenue de service.

Émanant et dominant tous ces aspects, se révèle l'Amour. L'expérience et la reconnaissance de la bonté et de la miséricorde de Dieu pour chacun de ses enfants, particulièrement des pécheurs que nous sommes, la réponse passionnée et entière donnée par Charles à ce Dieu d'amour infini, la profondeur de cet amour à découvrir et à contempler chaque jour davantage à la suite de Charles, voilà autant d'expressions et d'interpellations pour alimenter et rendre féconde la vie spirituelle. Et tout cela dans un abandon confiant à la créativité et à l'insondable action de Dieu par son Esprit au cœur du monde et de nos vies.

Des expressions tirées des témoignages trouvent assises et ancrages dans nos propres expériences et convictions. En voici quelques-unes :

- Importance de la fraternité comme chemin d'accomplissement pour soi-même et pour les autres;
- Que ma vie quotidienne soit prière;
- Aimer sans condition sans désir de changer les autres;
- Avoir la grâce de s'effacer sans disparaître;
- Vocation à l'humanisation, à rétablir l'harmonie entre la nature de l'être humain;
- Que jamais aucun besoin ou souffrance ne soit laissé sans réponse;
- Devenir des passionnés de la dignité de chaque personne;
- Se coller à Jésus au cœur des masses.

Si pour une personne et même une communauté fraternelle, la figure de Charles peut paraître inimitable et excessive, la variété des portes d'accès peut engendrer une multitude de disciples et former une grande famille comme elle existe déjà mais aussi comme elle pourrait s'agrandir de plus en plus si nous avons à cœur la transmission de son charisme.

Réflexion dégagée du partage fait en  
fraternité Jésus Caritas d'agentes de pastorale,  
le 24 février 2016 et  
rédigée par Yvonne Demers

## **Fraternité sacerdotale Jesus Caritas de Montréal**

### **Traits marquants et défis de spiritualité en 2016 chez les amis de Charles de Foucauld au Québec**

Il n'y a pas de choix qui ne comporte des risques. Charles de Foucauld a choisi de s'insérer ailleurs, dans une radicalité évangélique (conversion personnelle, participation à l'univers des trappistes, puis à Nazareth en Terre Sainte, chez les plus délaissés de l'Algérie française enfin). L'insertion, l'inculturation, ce seront à sa suite des caractéristiques des personnes fascinées par la vie de Frère Charles.

Insertion, inculturation dans la vie quotidienne, comme si on vivait à Nazareth. Nazareth, c'est l'évangélisation par l'amitié dans la vie quotidienne, c'est le discernement de ce qui est essentiel dans une vie attentive aux plus petits, aux appauvris. René Voillaume parlait de vivre « au cœur des masses ». Nous tentons de vivre notre service ministériel en immersion, cachés dans la vie du peuple qui nous est confié.

Si l'oraison est l'écoute de Jésus présent dans l'Eucharistie, dans sa simplicité et son humilité, c'est aussi l'écoute des marginalisés au nom de leur dignité humaine, simplement, humblement. Que ce soit des personnes ayant des problèmes de santé mentale, des détenus, des démunis de biens ou d'organisation...

Pour aller ainsi vers l'inconnu, pour maîtriser ses peurs, pour sortir de l'ancien mode d'être clérical, l'équipe de révision de vie, la fraternité, est un moyen, mais un moyen important, qui aide à contempler l'action de l'Esprit dans nos vies. On se met à l'écoute de Dieu qui nous fait signe non seulement dans sa Parole, mais dans la vie des gens avec lesquels nous exerçons notre ministère. C'est une perle précieuse, le seul lieu où nous trouvons la possibilité d'un réel échange entre prêtres.

Charles de Foucauld a aimé être reconnu comme un « frère universel ». Pour nous, cela implique un accent particulier sur l'accueil des autres, y compris des migrants et des étrangers, un peu comme certains ont eu le privilège d'être accueillis lorsqu'ils vécurent leur ministère dans des pays du Sud. Et les communautés chrétiennes s'ouvrent ainsi peu à peu à l'accueil des autres.

LES CHANCES DE LA SPIRITUALITÉ DE CHARLES DE FOUCAULD POUR UNE VIE FÉCONDE ET PERTINENTE	LES PRÉOCCUPATIONS ET INCERTITUDES QUI DEMEURENT ENCORE
Charles de Foucauld est un modèle de sortie vers les autres pour retrouver le Tout Autre	Nous nous sentons comme un petit reste, comme Frère Charles qui est mort seul
Nazareth représente un idéal pastoral de proximité, de simplicité et d'amitié toujours signifiant aujourd'hui.	Des confrères plus jeunes promeuvent une affirmation de soi dans l'Église qui fait penser plutôt à un souci de restauration.
La spiritualité de l'époque de la création de la Fraternité Jesus Caritas était la spiritualité de Nazareth, l'insertion dans un milieu pauvre. On a perdu cela. Les jeunes reviennent au col romain et à une liturgie très traditionnelle et fastueuse. Heureusement le pape François nous rappelle cela : simplicité, être proche de l'Évangile, Nazareth, c'est inspirant.	Se présentent à nous des horizons nouveaux, où les membres engagés de nos petites communautés seront les acteurs, les témoins de demain.
<p>Nous revenons sur l'importance de la révision de vie en équipe. C'est un lieu de fraternité. Partager avec des frères et pas n'importe qui, nous permet d'aller au plus profond... jusqu'aux racines, d'évangéliser nos profondeurs.</p> <p>À noter que la révision de vie n'a pas son origine dans les écrits de Frère Charles. Il vivait seul. Mais elle vient plutôt dans l'initiative des premières fraternités Jesus Caritas qui ont pris l'exemple de l'Action catholique européenne de l'époque.</p>	<p>La revue internationale francophone de la FSJC met en évidence, dans son dernier numéro, une fracture entre le groupe de prêtres de Vatican II et la jeune génération en France. La même chose existe ici. Le même constat aussi : la Fraternité sacerdotale Jesus-Caritas n'engendre pas.</p> <p>Les jeunes prêtres ne connaissent pas Charles de Foucauld ni vraiment la Fraternité Jesus Caritas.</p>
	En paroisse il y a aussi souvent fracture entre le groupe célébrant souvent âgé et la pastorale auprès des enfants et des jeunes. L'un dérange l'autre. « L'être avec » demeure un souhait, une orientation : mais...!

## Danse de la vie

Après une lecture méditative des nombreux témoignages sur Charles de Foucauld, j'ai ressenti des émotions contradictoires. Dans un premier temps, je me sentais tout à fait inculte et loin, oui très loin, de la profondeur, de la rigueur et de l'intensité spirituelle de tous ces témoignages. Je me sentais d'autant plus démunie, que j'ai longtemps hésité avant de coucher sur papier mes réflexions.

Dans un deuxième temps, j'ai prié et j'ai cueilli ces quelques réflexions après une relecture vécue dans l'ouverture de quelques témoignages. Certains m'ont rejointe au cœur de moi par leur sincérité, leur questionnement et leur espérance. J'admire ces personnes qui portent en elles cette soif de vivre leur aujourd'hui à partir de la spiritualité de Charles de Foucauld et qui réussissent à colorer leur quotidien de cet idéal.

Je connais les Petites Sœurs de Jésus depuis plusieurs années. Elles m'ont accueillie avec respect, simplicité et générosité. J'ai été initiée à la spiritualité foucaldienne avec curiosité, soif de communion et questionnement. La prière de Charles de Foucauld demeure la pierre d'assise de mon lien avec cette spiritualité. Elle me permet de lâcher prise et de faire confiance, malgré les inquiétudes, malgré les doutes, malgré le brouillard qui, parfois, s'installe.

La plus belle résonance de tous ces témoignages demeure l'espérance et la créativité de Dieu. J'ai été touchée par le témoignage de Petite sœur Myriam. Dans notre monde d'aujourd'hui, je me sens parfois découragée par la violence, l'indifférence, le manque d'empathie envers les pauvres et les personnes souffrantes. Je tente, au meilleur de moi, d'aimer et d'accueillir les personnes âgées de l'Institut universitaire de gériatrie de Montréal. Mon bénévolat me permet de côtoyer la beauté et la souffrance au quotidien, beauté de toutes ces personnes diminuées par la démence, les AVC, le Parkinson qui me sourient et me remercient pour ma présence, pour ma délicatesse au Centre de jour. Je communique également avec la souffrance des personnes hébergées et qui, souvent, sont seules, isolées et parties dans leur univers. Un rayon de soleil perce parfois au travers les nuages gris et denses, et chaque fois, je rends grâce pour la bonté de Jésus pour les siens. Au terme de mes journées de bénévolat, je demeure habitée par cette espérance et cet abandon dans la créativité de Dieu et dans le travail de l'Esprit Saint au-delà des apparences.

Je crois que je n'aurai jamais fini de découvrir la bonté de Dieu pour nous à travers les multiples petits bonheurs au quotidien. Oui, parfois j'ai peur face au vieillissement, j'ai peur quand je conscientise la pauvreté de parole de certains de nos prêtres, la tristesse de rencontrer plus rarement des personnes éclairées et habitées par la Parole au quotidien. Oui, parfois, je me questionne et j'ai soif de rencontrer d'autres personnes amoureuses de la Vie et animées d'une belle profondeur, d'une belle gratuité qui se concrétise dans des gestes. J'ai le goût de conclure en laissant l'Esprit Saint m'aider à redécouvrir la confiance dans l'Amour de Dieu pour les siens à travers ses disciples, à l'exemple de Charles de Foucauld et de ses disciples.

Pierre Charland a écrit une très belle prière dernièrement et je rends grâce pour ce verset :

*« En Jésus, tu nous appelles à te suivre ;  
À tendre nos mains et à ouvrir nos cœurs  
Aux frères et sœurs que tu nous donnes »*



## Un appel irrésistible à la conversion du cœur

Laïques, hommes et femmes, religieuses et religieux, prêtres, tous ont senti un appel irrésistible à la conversion du cœur en lisant et méditant la vie de Charles de Foucauld.

Toutes ces personnes ont été marquées par son amour immense pour Jésus Christ, dans l'intimité de la prière, l'adoration et l'eucharistie; son souci d'imiter Jésus de Nazareth dans la pauvreté, l'abnégation et la recherche de la dernière place.

Le dépouillement de Charles a touché plusieurs personnes d'une façon singulière. Soit en entrant dans une communauté religieuse inspirée de sa spiritualité, soit d'une façon individuelle. Le dépouillement des biens matériels, des relations ou plaisirs inutiles, de besoins superflus ont changé en profondeur le cœur pour l'imprégner d'une sagesse propre à l'Esprit-Saint.

La fraternité a pris un sens intime chez ceux et celles qui font partie d'une fraternité de Charles de Foucauld. La prière commune, l'écoute mutuelle, le souci de l'autre, le soutien des uns et des autres et la recherche de sa mission dans l'Église et la société actuelle sont des éléments marquants de l'inspiration du Maître spirituel.

Inspirés de la vie de Charles, tous se sont engagés auprès de leurs proches, de leur entourage, de leur quartier, pour répondre à leurs besoins avec humilité, détachement de soi et amour. Une mission qu'ils reçoivent de l'Esprit Saint à la mesure de leurs talents et charismes. Tout comme Charles, ils se sont mis au service du prochain à la manière du «frère universel».

Le frère universel. C'est ainsi que Charles de Foucauld s'identifie. Par sa façon d'aimer le prochain, avec le cœur, en se faisant le frère de tous et chacun, indépendamment des croyances et des modes de vie, dans une abnégation totale selon le message de l'Évangile.

Sans le savoir, Charles a provoqué une révolution dans l'Église par sa manière d'être. Son témoignage ne consistait pas dans la prédication de la Parole, dans de multiples œuvres et organisations apostoliques, mais tout simplement par ce qu'il était comme homme et homme spirituel, entièrement abandonné à Dieu.

Dans ces témoignages, une ou deux personnes seulement ont fait allusion à la prière d'abandon; celle que nous prions et chantons reconnue d'inspiration d'une prière du Bienheureux Charles. Mais je ne doute pas qu'elle influence chacune dans leur vie.

Lorsque j'ai pris connaissance de cette prière, au début je pensais à l'abandon dans des événements importants : épreuve, accident, perte d'emploi, etc. Dans mon cas, c'est dans la maladie qui m'afflige et qui m'a fait vivre depuis quelques années des états d'âmes en montagnes russes. Mais avec le temps, chaque mot de cette prière d'abandon m'a fait prendre conscience qu'il importe de la vivre à toute heure du jour. Habiller son cœur chaque matin de l'amour du Père dans l'abandon à sa volonté concrète selon l'inspiration de l'Esprit Saint.

«Fais de moi ce qu'il te plaira» s'applique dans la routine du quotidien, les gestes de charité, les contrariétés, la fatigue, l'inquiétude, l'annulation de projets... Un abandon qui devient, en définitive, source de paix et de joie spirituelle.

Charles de Foucauld a vécu cet abandon au Père, en vivant le message de Jésus avec amour .Il demeure un grand modèle pour tous, nous incitant à vivre l'abandon à la volonté du Père chaque jour de notre vie.

Rolande Parrot

## Témoignages 1- Analyse

« La vie du frère Charles est un peu à l'image de la vie de Jésus, son bien-aimé et unique modèle : elle est tellement riche que ce n'est pas possible pour une personne ou une seule communauté d'exprimer en plénitude tous les aspects d'une telle vie » (L'ermite en ville)

NOM, STATUT ÉCCL.	TITRE DU TÉMOIGNAGE	EXPÉRIENCES INITIATRICES	APPORTS MAJEURS	PERTINENCES ACTUELLES FUTURES
Demers, Y Agente pastorale	<b>L'école de CdeF</b>  <b>Pour mieux vivre l'Évangile</b>	<i>Entrée ds une frat. Jesus Caritas à la fin de la cinquantaine</i>	<i>Ce qui est premier, c'est l'amour nourri dans la rencontre personnelle et intime de JC.</i>	<i>Messages de sagesse et d'espoir... Relations avec les musulmans, comme voisins et frères</i>
Corbeil, C Laïc	<b>Ce que je dois au bienheureux Cde F</b>	<i>2002, ... «du désert arabe au monde des cités», du père Voillaume</i>	<i>Guide spirituel...saint patron... Charité fraternelle ...adoration</i>	<i>Apostolat par témoignage d'amitié de Dieu pour chacun et spécialement pour les pauvres</i>
Martin, C Laïque	<b>Ce qui sauve, c'est faire un pas, toujours un pas...</b>	<i>« Je suis une novice Ma première équipe est celle de la «Révision de vie La seconde équipe est celle de la Fraternité Charles de Foucauld.</i>	<b>Marcher sa vie est un défi.</b> <i>Mon itinéraire professionnel est un cadeau de la Vie « Quand on est jeune on donne un sens à sa vie, en vieillissant on trouve un sens à sa vie »</i>	<i>J'essaie de comprendre sa contribution à la société et comment sa rencontre avec Dieu a façonné sa spiritualité... Quelle richesse de pouvoir partager sa spiritualité avec son conjoint</i>
Thériault, F Petit Frère de Jésus	<b>Charles deFoucauld ? C'est un grand amoureux</b>	<i>En déc.1964 j'ai lu la biographie de CdeF par J-F.Six. J'avais 24 ans et je me suis senti attiré par son exemple</i>	<i>Qui est pour moi Charles de Foucauld ? C'est un grand amoureux...Un autre élément central, c'est qu'il découvre que la « vie cachée de Jésus a duré 30 ans et la « vie publique » trois ans... Il découvre très tôt qu'il n'y a pas de communauté dans l'Église qui manifeste explicitement l'aspect nazaréen de Jésus.</i>	<i>CdeF nous ramène à l'essentiel : vivre avec intensité le moment présent dans le silence et l'amitié fraternelle vécus au jour le jour, centrés sur l'Évangile. Nous avons besoin de témoins qui rayonnent la paix, non des parleurs... Une dernière remarque ... nous devons être réalistes et avancer un pas à la fois.</i>

NOM, STATUT ÉCCL.	TITRE DU TÉMOIGNAGE	EXPÉRIENCES INITIATRICES	APPORTS MAJEURS	PERTINENCES ACTUELLES FUTURES
Hébert P.	<b>Charles de Foucauld et l'adoration du saint sacrement</b>	<i>Depuis que j'ai fait la rencontre de <b>CdeF</b> à travers ses lettres sahariennes, j'ai eu envie de me dépouiller davantage</i>	<i>Il est aussi le pionnier de l'adoration du saint sacrement...Lorsque je fais l'adoration du saint Sacrement au monastère des fraternités de Jérusalem, je pense à <b>CdeF</b>, je me dis que je fais comme lui</i>	<i><b>CdeF</b> est un père spirituel pour moi, c'est un exemple... J'ai mis une photo de <b>CdeF</b> sur mon babillard, lorsque je la regarde, cela me rappelle l'évidence même ; <b>Dieu seul suffit.</b></i>
Bigras, M et Cardinal, M Laïques	<b>CdeF et les grands-parents</b>	<i>Coïncidence avec le cheminement du groupe et l'évènement de l'anniversaire de la fondation d'une paroisse celle de <b>CdeF</b> à ville Lorraine (Mai 2005).il se met à l'école des Touaregs. N'était-ce pas ce que nous avions à faire avec nos petits- enfants «nos petits Touaregs» à nous ? leur «retourner» leur beauté, leur spirituel,</i>	<i>A une époque où l'on pense que Dieu n'est adoré en vérité que dans l'église, il découvre des trésors de générosité et de foi en Dieu hors de l'église. (*1). Ouf ! Comme ça collait avec ce que nous voulions devenir dans nos familles.</i>	<i>Un leadership effacé et en esprit de service, choisi comme tel par l'individu, peut favoriser davantage la réceptivité et l'appel à la formation d'une communauté .</i>
Morin, G. Frère	<b>Charles de Foucauld, frère universel ?</b>	<i>C'est en lisant la biographie de Jean François vers les années 81.</i>	<i>Une bouée pour certain et un phare en des mers agitées au temps de rupture et de quête de sens.</i>	<i><b>Fr Charles, pèlerin et compagnon de route</b> La croix rouge plantée dans un cœur rouge...Pour cette prière qui fut sienne : «Mon Père, je m'abandonne»</i>
Carette, M-H. PS de Jésus	<b>Frère Charles, son «empreinte» au cœur de l'épreuve...</b>	<i>S'il est un épisode difficile de ma vie où <b>Frère Charles</b> m'a inspirée... c'est bien l'année, où, toute nouvelle P.S. de J, je fus envoyée «en fondation». L'expérience fut décisive</i>	<i>Résilience et accomplissement : <b>Frère Charles</b> de Jésus, une vie assumée jusqu'à l'offrande ultime.</i>	<i>La structure essentielle du parcours de résilience de <b>CdeF</b> devenu <b>Frère Charles</b>, n'est-elle pas de nature à éclairer, soutenir et valider nos chemins respectifs...ne jamais désespérer.</i>

NOM, STATUT ÉCCL.	TITRE DU TÉMOIGNAGE	EXPÉRIENCES INITIATRICES	APPORTS MAJEURS	PERTINENCES ACTUELLES FUTURES
St-Michel,G. prêtre	<b>Charles de Foucauld, notre contemporain, Le chercheur qui a été trouvé</b>	<i>À mi-parcours des études dites «classiques»...le cours d'enseignement religieux présentait d'autres personnalités, tels Thérèse de l'Enfant-Jésus et... Charles de Foucauld</i>	<i>Je suis reconnaissant à <b>Frère Charles</b> d'avoir été l'une des personnes qui m'ont soutenu et guidé dans la recherche d'une expérience de vie marquée par la conscience de la Présence de Dieu, une présence agissante, bienfaisante, aimante : <b>.Le fidèle disciple priant et célébrant</b></i>	<b>Le frère universel</b> <i>Je suis reconnaissant à <b>Frère Charles</b> d'avoir su emprunter une voie vers la convivialité, montrant ainsi que la rencontre, l'écoute, le partage, la fraternité sont possibles, qu'elles apportent paix et bonheur, qu'elles donnent sens à la vie et procurent goût de vivre.</i>
Lecours,H. laïque	<b>Charles de Foucauld : un passeur de vie spirituelle</b>	<i>Entre 1968 et 1971, j'habitais au foyer de Charité de Montréal... la rencontre de frère Charles à travers ses écrits a été déterminante. J'ai voulu connaître les Petites S. de Jésus</i>	<i><b>C de F</b> a été pour moi un passeur de vie spirituelle. Par sa sincérité, il a gagné ma confiance. <b>Frère Charles</b> collait au plus près des paroles évangéliques, c'était un frère avant d'être un «père»</i>	<i>Cette universalité est un besoin hurlant de nos jours et peut-être <b>Frère Charles</b> devrait-il être désigné comme le saint patron des ambassadeurs</i>
Comeau, M prêtre	Cinquante-trois ans de vie presbytérale inspirée par la spiritualité de <b>Frère Charles</b>	<i>J'ai connu le <b>Frère Charles de Foucauld</b> durant les dernières années avant mon ordination. Le Père Voillaume...</i>	<i>Je retiendrai quelques éléments qui m'ont largement soutenu durant ma vie : <b>La prière, être pauvre, vivre la fraternité.</b></i>	<i>«Le Seigneur n'abandonne jamais son serviteur !»</i>
Patrick Mahoney laïc	<b>Charles de Foucauld héroïquement spirituel, héroïquement humain !</b>			<i>Quoi dire de plus que d'invoquer l'actualité de Charles de la façon suivante : Charles vivant (13qualités) et tombant mort ...</i>

NOM, STATUT ÉCCL.	TITRE DU TÉMOIGNAGE	EXPÉRIENCES INITIATRICES	APPORTS MAJEURS	PERTINENCES ACTUELLES FUTURES
Deroy- Pineau, F Laïque	<b>Charles de F et Marie de l'incarnation :</b> courte réflexion sur mon cheminement de vie laïque avec CH. Et Marie	<i>Charles est entré dans ma vie sous le nom de «père de Foucauld» par la bouche d'un vieil aumônier scolaire...À partir de ce moment, qui remonte environ à mes douze ans (1950), Charles de Foucauld m'a toujours attirée.</i>	<i>Lorsque, dans la seconde moitié des années quatre-vingt, j'ai redécouvert Marie Guyard de l'Inc., C de F s'est imposé à moi pour essayer de comprendre, et Marie, et les mentalités des premiers missionnaires de Nouvelle- France...Marie de l'Inc., ce serait Marie de Nazareth traversant l'Atlantique pour rencontrer les Amérindiennes sous l'œil fraternel de C de F qui avait franchi la Méditerranée.</i>	<i>En cet après massacre du 13 novembre 2015 à Paris (après Beyrouth et la Turquie) il est primordial de tisser des liens avec les descendants des ex-colonisés qui vivent, non seulement au-delà des lointains rivages de la Méditerranée ou de l'Atlantique, mais ici, là où nous sommes.</i>
Pierre Gaudette, prêtre	<b>Dans une Église humble et pauvre, le témoignage de l'amitié Le désir d'une Église humble et pauvre</b>	<i>20 février 1959, 2ème année de théo au G Sém.de Québec... conf. père . Voillaume 1964 Rome 1982 choix: le Service d'accueil aux réfugiés de Québec. Ainsi commençait une longue histoire d'accompagnement de réfugiés,</i>	<i>le témoignage de l'amitié...l'émergence d'un nouveau style d'évangélisation enraciné dans une relation intime d'amitié avec le Christ et s'exprimant dans un accueil inconditionnel de chacun et surtout des plus pauvres</i>	<i>Cette amitié inconditionnelle, c'est toute l'Église qui est invitée à la vivre dans un monde où elle a été dépouillée d'un grand nombre de ses privilèges et dans lequel elle se sent souvent impuissante. Ce dépouillement... ramène à l'essentiel,</i>

## **Quand la foi et la miséricorde pétrissent et consument un coeur d'homme...**

Voilà plus de 30 ans que je tente, bon an mal an, de me laisser accompagner par le petit frère Charles de Jésus. Cela m'a amené sur un chemin que lui-même a balisé, conduit par l'Esprit, et dont je pourrais dire qu'il est essentiellement pour moi aujourd'hui un chemin de foi et de miséricorde. C'est ce qui m'a convaincu avec le temps que le Père de Foucauld est véritablement un maître qui, parce qu'il a vraiment et profondément vécu de foi et qu'il a pu accueillir le Don de Dieu sous la forme de la miséricorde gratuite, et est devenu capable de le communiquer efficacement au monde d'aujourd'hui. C'est ce que d'ailleurs l'Église a reconnu en le béatifiant et, nous l'espérons tous, en le canonisant bientôt.

Cette vie authentiquement «eucharistique» marquée par la foi agissant par la charité-miséricorde et soumise entièrement à la conformité-ressemblance avec son Bien-aimé frère et Seigneur Jésus allant à la recherche de la brebis perdue, voilà ce qui n'a cessé de m'inspirer et de m'encourager dans mon propre cheminement spirituel.

La doctrine des trois vies (le Désert, Nazareth et la Vie publique) que Frère Charles avait élaborée en vue d'entrer plus radicalement dans la matérialité et dans l'esprit de la vie de son Maître ont été au coeur de son pèlerinage de foi au point de l'assimiler à ce qu'il contemplait dans le Mystère du Verbe incarné. Ce *grand amoureux* a été progressivement désapproprié afin de marcher dans les pas des grands témoins de la foi notamment Abraham, notre père, Sainte-Marie et Saint-Joseph avec *qui il habitait* familièrement à Nazareth comme le rappelait le P. Voillaume) et Saint-Jean de-la-Croix dont il était un lecteur assidu et dont il connaissait expérimentalement la profondeur doctrinale et mystique.

Marcher avec le Frère Charles, c'est d'abord accepter de s'enfoncer dans la foi qui est le moyen proportionnel de l'union à Dieu et sans laquelle il est impossible de plaire au Créateur (Hé 11,6) Cela, le Frère Charles de Foucauld en était pleinement convaincu alors qu'il écrit dans une de ses Méditations à Nazareth :

«La vertu que notre Seigneur récompense, la vertu qu'il loue, c'est presque toujours la foi... Quelquefois il loue l'amour [...] ,quelquefois l'humilité, mais ces exemples sont rares : c'est presque toujours la foi qui reçoit de lui récompenses et louanges... Pourquoi? Sans doute parce que la foi est la vertu sinon la plus haute, la charité passe avant, du moins la plus importante, car elle est le fondement de toutes les autres, y compris la charité, et aussi parce qu'elle est la plus rare ... Cette foi qui fait entreprendre sans hésiter, sans rougir, sans craindre, sans reculer jamais tout ce qui est agréable à Dieu. Ô que cette foi est rare!...Mon Dieu, donnez-la moi! Mon Dieu, je crois, mais augmentez ma foi!». Mon Dieu, faites que je croie et que j'aime! *Mon Dieu, donnez-moi la foi., je vous le demande au nom de Notre Seigneur Jésus-Christ. Amen*»

Cette prière passionnée, engagée et suppliante me semble constituer le noyau dur, le moteur caché et l'élan irrépessible qui expliquent l'ordre profond qui s'édifiait au coeur de ce qui souvent pouvait apparaître extérieurement dans la vie du petit frère universel comme errance ou incohérence. Pourtant, loin d'errer, **Charles de Foucauld** marchant *par la foi* sur le Chemin, devenait progressivement un coeur enamouré, *miséricordié*, profondément séduit par l'Époux de son âme. Les lettres à ses frères de la Trappe, spécialement au Fr. Jérôme, témoignent de cet attachement responsable qui lui permettait de vivre une telle abnégation et de suivre Jésus dans sa soif de déverser avec abondance la miséricorde du Père dans les coeurs.

C'est cette prière, je crois, qui constitue comme le sous bassement et l'inspiration profonde de la prière d'abandon que nous connaissons tous :

"Mon Père Je m'abandonne à toi.

Fais de moi ce qu'il te plaira.

Quoique tu fasses de moi, je te remercie.

Je suis prêt à tout, j'accepte tout.

Pourvu que ta volonté se fasse en moi et en toutes tes créatures,

Je ne désire rien d'autre mon Dieu.

Je remets ma vie entre tes mains.

Je te la donne, mon Dieu, avec tout l'amour de mon coeur parce que je t'aime, et que c'est pour moi un besoin d'amour de me donner, de me remettre entre tes mains sans mesure avec une infinie confiance, car tu es mon Père. \*

Les trois conséquences immédiates de cette vie informée radicalement par la foi et la miséricorde furent, premièrement, l'imitation *de Notre-Seigneur qui a tellement pris la dernière place aux yeux du monde que nul ne pourra jamais descendre plus bas, en trouver une plus basse, aller aussi profondément que lui dans l'abjection*" (Méditation à Nazareth).

Deuxièmement, dans cette lumière de la kénose du Christ, ce fut le profond regard contemplatif porté sur tous les hommes, spécialement, le pauvre et l'exclus, reconnu à part entière comme ou *portion* du Corps de Jésus. Cette saisie du mystère de l'autre, il la résumera dans cette confiance : *Il n'y a pas, je crois, de parole de l'Évangile, qui ai fait sur moi une plus profonde impression et transformé davantage ma vie que celle-ci: «Tout ce que vous faites à un de ces petits, c'est à moi que vous le faites»* (Lettre à Louis Massignon).

Enfin, comme synthèse des deux précédents aspects, ce fut cette réelle fascination pour le mystère eucharistique d'abord vécu puis célébré, communié et spécialement adoré qui lui faisait dire prophétiquement : «Adorer la Ste Hostie, ce devrait être le fond de la vie de tout être humain.» (Lettre à Suzanne Perret).



La simplicité du regard intérieur auquel est parvenu le Frère Charles n'a cessé de me séduire et de me propulser vers l'avant. Son témoignage discret résonne doucement à l'oreille de mon coeur et me révèle lumineusement que sans la foi et la miséricorde qui engendrent et incarnent le *milieu divin* (donc l'atmosphère et l'imprégnation spirituelles de confiance, de tendresse, de compassion et de fidélité qui en découlent), l'être humain ne peut, ni se comprendre lui-même, ni saisir le sens des relations qu'il entretient avec le prochain et finalement ni la vérité sur le réel, sur la signification profonde de la vie humaine et sa finalité. *Car la réalité, c'est le Corps du Christ.* (Col 2,17). Ce *Corps*, **Charles de Foucauld** l'a accueilli et étreint d'une façon unique et ce *par la foi*. (He 1,3 ss), la tendresse et l'abandon.

*Et la source d'eau vive qui jaillit depuis l'éternité à partir du Coeur vivant surmonté de la croix glorieuse - caractéristique du petit frère Charles - vient secrètement irriguer et nourrir les déserts de mon existence plongée dans la foi en Celui qui m'a aimé et qui s'est livré pour moi, y déversant secrètement mais efficacement l'abondance de sa lumineuse miséricorde.*

*Mon Dieu, je Vous adore, Vous qui êtes en moi, Vous en qui je suis plongé comme une éponge dans un océan sans bornes, océan de perfection, de beauté, de bonheur, d'amour, de sainteté divine qui me pénètre, qui me remplit et qui m'enveloppe...* (Méditation, 24 septembre 1898).

Voici le texte original de cette méditation. Ce qui est souligné correspond substantiellement à ce qui est devenu le texte même de « la prière d'abandon » qui est commune à toute la Famille spirituelle du petit frère Charles de Foucauld:

***« Mon Père, je me remets entre Vos mains: mon Père, je me confie à Vous, mon Père, je m'abandonne à Vous; mon Père, faites de moi ce qu'il Vous plaira; quoi que Vous fassiez de moi, je vous remercie; merci de tout; je suis prêt à tout; j'accepte tout; je Vous remercie de tout; pourvu que Votre Volonté se fasse en moi, mon Dieu, pourvu que Votre Volonté se fasse en toutes Vos créatures, en tous Vos enfants, en tous ceux que Votre Coeur aime, je ne désire rien d'autre, mon Dieu; je remets mon âme entre Vos mains; je vous la donne, mon Dieu, avec tout l'amour de mon coeur, parce que je Vous aime, et que ce, m'est un besoin d'amour de me donner, de me remettre en Vos mains sans mesure; je me remets entre Vos mains avec une infinie confiance, car Vous êtes mon Père. »***

Un disciple du petit frère Charles

## Comment devenir meilleur ?

### Quelles résonances spirituelles ces témoignages ont-ils ?

En ce qui me concerne à propos de cette question, j'ai remarqué que tous les participants ont trouvé dans la vie de **Frère Charles** un rapprochement individuel à la vie de cet homme. Je crois que le fait qu'il ait été un homme ordinaire ( pécheur ), un homme repentant, un homme ayant trouvé le chemin de Dieu et surtout ayant vécu en solitaire au désert dans la prière, ne peut faire autrement que de nous inspirer, car sa vie ressemble à la nôtre et qu'à tout moment rien ne nous empêche de devenir meilleur. Ne pas avoir peur de ressembler au **Frère Charles** car le bonheur ne réside pas toujours dans l'AVOIR mais dans l'ÊTRE.

### Quelles possibilités, chances et perspectives ces témoignages suggèrent-ils pour une vie spirituelle et féconde ?

Ces témoignages nous démontrent que tout être humain à sa naissance, a en lui le bagage de ce que nous appelions anciennement les péchés capitaux, (l'orgueil, l'envie, la paresse, l'impureté, la colère, etc.) Mais voici que tout au long de notre vie nous avons à lutter afin de garder un équilibre physique, moral et spirituel et de voir comment chaque participant a retrouvé en la dévotion au **Frère Charles** un soutien moral et spirituel. Parce que chaque homme et femme se retrouvent parfois dépourvus, mêlés à toutes sortes d'expériences qui entraînent à la démesure. Voilà pourquoi nous avons besoin de modèles et surtout de trouver le support et le réconfort nécessaires dans la prière.

### Quelles sont les questions, préoccupations et incertitudes qui demeurent ?

Je crois qu'à cette question, il est difficile de comprendre pourquoi. Pourquoi tant de méchanceté dans le cœur des hommes, tant de manque d'amour alors que nous vivons sur une petite planète qui n'est rien dans l'univers et qu'il serait facile pour l'humain de s'accorder. Comprendre pourquoi au nom des religions les hommes s'entretuent. Pourquoi l'homme désire toujours plus en oubliant son semblable, surtout qu'après la mort tout ce qui est matériel n'est qu'illusoire. Enfin, de multiples exemples comme celles du **Frère Charles**, devraient faire fleurir le cœur de l'homme et surtout qu'il nous a été enseigné : *«tu aimeras ton prochain comme toi-même»*. Pourquoi oublier tous ces hommes et femmes qui ont donné leur vie et qui sont tous des exemples comme le Frère Charles, Mère Térésa et autres. Je me demande vraiment que doit-il nous arriver pour que cela change ?

Bruno Verret,

## Nazareth: uniquement une forme de vie religieuse ou...?

Au Québec, il y a un ermite en ville, un monastère tout simple en région charlevoisienne à majorité de frères et une fraternité monastique de moines et de moniales au cœur de la cité; des prêtres et des agentes de pastorale en plein apostolat paroissial; des Petites Sœurs qui partagent la vie de résidents dans 3 immenses blocs urbains et enfin de multiples laïcs, de toutes conditions et d'états de vie, dispersés dans divers engagements.

Or, tous et toutes (se) disent « vivre Nazareth » :

MOINES/ MONIALES	PRÊTRES	AGENTES DE PASTORALE	PETITS FRÈRES/ PETITES SOEURS	LAÏCS : HOMMES ET FEMMES
<p>-« La vie cachée de Jésus à Nazareth que nous vivons chez les Petits Frères n'est donc pas antinomique au témoignage et à sa transmission. La vie cachée c'est d'abord une disposition intérieure de l'âme qui cherche à vivre tous les moments et les rencontres dans l'esprit que Jésus les vivait dans son milieu familial »</p> <p>-----</p> <p>-« <b>Frère Charles</b> est un exemple très parlant d'un cœur qui est devenu liquide pour se répandre sur les blessures ouvertes des proches et des lointains.[..] Au monastère nous tentons de vivre de cette spiritualité de la bonté, si nécessaire par les temps qui courent.»</p>	<p>-«Avant de prêcher, il faut d'abord <u>s'incarner</u>, être solidaire, se faire proche des gens, mener une vie simple... C'était la condition préalable à l'évangélisation selon le frère Charles.</p> <p>-----</p> <p>-«Il est facile pour un futur prêtre diocésain de se reconnaître proche de ces petits frères qui ne vivent pas en grande communauté mais s'engagent à mener la vie de Nazareth, vie d'adoration et de simplicité <u>fraternelle au coeur des masses</u>»</p>	<p>-«Nazareth, la vie humble du quotidien, est un des lieux d'actualisation de la rencontre et du service et cela est accessible et donné à tous. Nul besoin de compétence théologique et pastorale ; tous peuvent être disciples et témoins.»</p>	<p>-« Se coller à Jésus dans la vie ordinaire d'un village appelé Nazareth, travailler de ses mains, avoir des voisins, des amis, oser aller vers les exclus, prier, aimer gratuitement... au fond une vie à la portée de tous »</p> <p>-----</p> <p>-«Nous avons besoin de témoins qui rayonnent la paix, non de parleurs... »</p>	<p>-«être plus <u>évoquant</u> que <u>confessant</u> »</p> <p>-«le Dieu fait chair, se dévoile au quotidien, dans des gestes souvent routiniers et sans éclat, des gestes simples, mais qui sont habités par la volonté de donner sa vie pour que vivent les autres. En ce sens, Nazareth ébranle en profondeur certaines des bases de la société occidentale contemporaine, compétitive, narcissique et hédoniste.</p> <p>-«La vie cachée de Nazareth incarnerait en germe une démocratisation spirituelle radicale restée longtemps en jachère, refoulée par des structures hiérarchiques cléricales d'ancien régime, d'ancienne alliance.»</p>

Ces témoignages (cf. *Eaux Vives*, déc. 2015 et E. Champagne, FTSR, U. Laval) ont, d'une part, pour référence l'histoire de la personne même de Charles de Foucauld à Nazareth, puis à Tamanrasset, «appelé à imiter-la vie cachée-de Jésus, humble et pauvre ouvrier de Nazareth», «menant la vie toute simple de la Sainte Famille à Nazareth», dénommé «l'ermite de Nazareth», «le jardinier de Nazareth». Ils ont, d'autre part, pour genèse et exemples des figures foucauldienne (Voillaume, Six, Michel Verret, des Petites Sœurs, Jacques Leclerc, Guy Bouillé, etc.) dont l'histoire et la culture ecclésiale «concrétisent» à la fois une pratique de Nazareth et aussi un discours qui définissent et englobent en une même famille ces témoins actuels aux états de vie et vocations très différents. Sans parler d'institutionnalisation, cette pratique devient à la fois une sorte de «programme» qui consiste en une vie d'intime union à Jésus poursuivie en contact étroit de présence amicale avec les hommes et les femmes d'aujourd'hui et aussi, une forme de vie religieuse -consacrée ou non- où les laïcs, membres à part entière de cette grande famille, forment une sorte de tiers-ordre.

Outre cet héritage d'une forme nouvelle de vie religieuse qui se poursuit aux 4 coins du Québec, ne s'y trouve-t-il pas aussi, dans cette imitation de la vie cachée de Jésus par **Charles de Foucauld**, une forme de vie spirituelle, voire une forme de vie profane de sainteté à poursuivre, à approfondir et à creuser pour ce monde sécularisé?

Pour ce faire, en sus du parcours expérientiel personnel de **Charles de Foucauld** qui a été un très long apprentissage d'«*un véritable approfondissement de l'expérience de Nazareth*», il faut relire ses méditations où il distingue les 3 états de vie de Jésus également parfaits :

- A. les 30 ans de vie cachée à Nazareth;
- B. la vie de désert de 40 jours;
- C. la vie publique pendant 3 ans.

À ces 3 modes de vie correspondent 3 vocations non équivalentes et voulues de Dieu : la «*vie cachée*» semblable en tout à celle où...; la «*vie contemplative*» comme l'ermite ou le moine et enfin la «*vie apostolique*» - le ministère, la prédication, la mission, l'enseignement et/ou les oeuvres. On ne choisit pas l'une d'elles, on répond à l'appel d'une de ces vocations et cet appel peut changer en cours de vie. Enfin, **Charles de Foucauld** aussi bien à sa retraite de 1898 que dans les derniers mois de sa vie en 1916, écrit: la «*vie cachée*», à la différence des vies de désert et publique, qui est «*la vie [...] de la plupart des humains*» est «*celle à laquelle il Vous plaît d'appeler le plus grand nombre*» (les soulignés en gras de nous). Voici, à titre d'illustration, quelques citations :

«*Quels genres de vie voyons-nous en Jésus ? Trois : la vie cachée de Nazareth, les 40 jours du désert, la vie publique. Donc nous trouverons la perfection dans l'un de ces trois genres de vie, tous trois également divins, tous trois également parfaits; l'un n'est pas plus parfait que l'autre*». (Charles de Foucauld : *Commentaire de Saint Matthieu*, Nouvelle Cité, Paris, 1989,p.153-155).  
 «*Mais entre les trois vies [...] laquelle choisir ? Nous n'avons pas à choisir là, nous avons à obéir*». (Charles de Foucauld : *Commentaire de Saint Matthieu*, Nouvelle Cité, Paris, 1989,p.155).

« Il faut aussi, lorsque je tire une âme soit de la vie cachée, soit du désert, par un appel certain, soit pour la mettre du désert dans la vie cachée, soit pour l'envoyer de la vie cachée au désert, soit pour la jeter dans la vie publique, qu'elle m'obéisse immédiatement [...] Si donc tu veux être parfait : 1. Mène une des trois vies dont j'ai donné l'exemple : Nazareth, désert ou apostolat ; 2. Mène toujours celle des trois où je te veux actuellement ; 3. Mène-là parfaitement... » (Charles de Foucauld : *Commentaire de Saint Matthieu, Nouvelle Cité, Paris, 1989, p.219-220*)

« Vous allez à Nazareth, et Vous y menez pendant 30 ans cette vie connu sous le nom de « vie cachée », de « vie de Nazareth », qui est une des trois vies dont vous avez donné l'exemple, un des trois types de vie parfaite de vie divine que Vous nous avez laissés (vie de Nazareth, vie du désert, vie publique). De ces trois vies, c'est celle de Nazareth que Vous menez le plus longtemps, 10 fois plus longtemps que la vie publique, 270 fois plus longtemps que la vie érémitique, comme pour nous montrer que c'est, de ces trois vies également parfaites et divines toutes trois, celle à laquelle il Vous plaît d'appeler le plus grand nombre de Vos serviteurs, de beaucoup... (Charles de Foucauld : *La bonté de Dieu. Méditations sur les saints Évangiles (1), Paris, nouvelle cité, 1996, p.221-222*).

« Je ne me sentais pas fait pour imiter Sa vie publique dans la prédication : je devais donc imiter la vie cachée de l'humble et pauvre ouvrier de Nazareth. Il me sembla que rien ne me présentait mieux cette vie que la Trappe » [...], (puis) à Nazareth [...] « Je fais des démarches pour aller continuer dans le Sahara, la vie cachée de Jésus à Nazareth, non pour prêcher, mais pour vivre dans la solitude, la pauvreté, l'humble travail de Jésus, tout en tâchant de faire du bien aux âmes, non par la parole, mais par la prière, l'offrande du St Sacrifice, la pénitence, la pratique de la charité... ». (Charles de Foucauld : *Lettre à H. de Castries, 14 août 1901*).

"Il vint à Nazareth, le lieu de la vie cachée, de la vie ordinaire, de la vie de famille, de prière, de travail, d'obscurité, de vertus silencieuses, pratiquées sans autre témoin que Dieu, ses proches, ses voisins, de cette vie sainte, humble, bienfaisante, obscure, qu'est celle de la plupart des humains, et dont il donna l'exemple pendant 30 ans» (méditation à Tamanrasset, 20 juin 1916, p.208 dans Charles de Foucauld : *Voyageur dans la nuit, notes de spiritualité 1888-1916, nouvelle cité, Paris, 1979*)

Qu'est-ce à dire sinon, qu'il y a une possibilité de sainteté pour la majorité des femmes et des hommes dans des conditions de vie ordinaire, les plus communes et les plus répandues, faites de travail pour vivre et de loisirs, de tâches domestiques, de déplacements, d'obligations sociales et de relations intimes et amicales, de rituels, de congés et de fêtes dont celles des anniversaires.

Comment cette vie profane totalement insérée dans le monde, sans exercice d'un ministère apostolique ou missionnaire, ni prise en charge d'œuvres peut-elle avoir un sens spirituel? Pour trouver des réponses, il importerait de réfléchir sur les diverses dimensions de ce schéma :

	VIE QUOTIDIENNE DE LA PLUPART DES HUMAINS	DES EXEMPLES DE VÉCU CONCRET	SENS SPIRITUEL	COMMENT ?
Modes de rencontre avec les choses	Travail pour vivre et loisirs	?	?	?
	Tâches domestiques			
	déplacements			
Modes de rencontre avec autrui	Relations intimes	?	?	?
	Relations amicales			
	Obligations sociales			
Modes de rencontre avec soi	Rituels, congés et fêtes dont celles des anniversaires	?	?	?

À titre d'illustration, la méditation citée par p.s. Kathy (fév. 2016) que Charles de Foucauld fait de la Visitation de Marie à Élisabeth est sans doute une piste éloquente du rapport avec autrui : « *Ce que va faire la sainte Vierge dans la Visitation, ce n'est pas une visite à sa cousine pour se consoler et s'édifier mutuellement ... c'est encore moins une visite de charité matérielle pour aider sa cousine dans les derniers mois de sa grossesse et dans ses couches... c'est bien plus que cela: elle part pour sanctifier Saint-Jean, pour lui annoncer la bonne nouvelle[.], non par ses paroles, mais en portant en silence Jésus auprès de lui, au milieu de sa demeure... » (Considérations sur les fêtes de l'année, 2 juil. 1898, p.472). Jacques Maritain, très proche de la spiritualité foucauldienne, corrobore ce propos : « Exister avec le peuple. Exister avec est une catégorie éthique. Ce n'est pas vivre physiquement avec un être ou de la même façon que lui; et ce n'est pas seulement aimer un être au sens de lui vouloir du bien; c'est l'aimer au sens de faire un avec lui, de porter son fardeau, de vivre en «convivance» morale avec lui, de sentir avec lui et de souffrir avec lui.- Agir pour est du domaine du simple amour de bienveillance.- Exister avec et - souffrir avec, du domaine de l'amour d'unité » (Oec,IX,p.379).*

André Vidricaire  
Mars 2016

## Appelés comme chrétiens à nager à contre-courant

Rencontre de six membres de la Fraternité séculière de Montréal, le 2 juin 2016 sur quelques textes remis pour la réflexion sur le colloque: **Charles de Foucauld, une spiritualité en marche.**

**Auteurs choisis :** Gaston Pineau et Jean-Pierre Langlois chacun trois fois; Jean Lortie, Madeleine Bigras et Monique Cardinal deux fois; Carl Corbeil, Bernard Audigier, P.s Monique Claire, Fernando Thériault, Françoise Deroy-Pineau, Gilles Baril et Laurent Ravenda chacun une fois.

*L'objectif est de faire ressortir les traits marquants et les défis de spiritualités inspirés par le Frère Charles.*

### 1. Quelle résonance spirituelle ces témoignages ont-ils pour vous?

La vie spirituelle de Frère Charles est ancrée dans le réel, incarnée. Charles est respectueux du réel, n'impose rien, marche avec les gens, il se met à l'école des Touaregs. Les grands parents disent: « *se mettre à l'école de nos petits Touaregs, à ce qui les fait vivre eux, comprendre quand ils parlent, leur retourner leur beauté, leur spirituel...* » La pratique de ces derniers invite d'ailleurs à être plus évoquant que confessant, selon l'expression de Gabriel Ringlet. Il ajoute: « *consentir à murmurer sa foi quand on est porteur d'une Parole forte* ».

Un de nous a été touché par l'écoute de Charles. Il a été attiré à la fraternité par le moment de prière fait ensemble et le temps de partage de l'Évangile. Une autre est mobilisée par la pratique du partage d'expériences, de l'écoute, du non-jugement et le questionnement de la vie en fraternité. Ça devient simple de redécouvrir le mot frère en étant attentif à celles et ceux que la vie nous donne.

Dieu a besoin de nous pour être Dieu, Dieu a besoin de notre participation. La richesse de Dieu naît de la pauvreté de soi, nous sommes désarmés. Dieu est fraternité, sororité. Nous sommes appelés à être des foyers de Sa présence pour que la fraternité transparaisse.

« *Les choix radicaux de Charles n'ont de sens que si l'invisible existe, il en est ainsi de nous* » (Carl Corbeil). Il a révolutionné les pratiques missionnaires à une époque colonialiste. Gaston consacra sa vie restante à la formation au sacré, cela interpelle une participante. L'évocation de l'âge en interpelle une autre à vivre plus de silence, de contemplation et de prendre la vie plus lentement.

### 2. Quelles possibilités, quelles chances, quelles perspectives ces témoignages suggèrent-ils pour une vie spirituelle pertinente et féconde?

La fraternité c'est l'Église de demain, un chemin de vie proposé par Foucauld. « *Ma foi ne serait pas aussi vivante si je ne participais pas à une fraternité, à une communauté de vie* » dit une

participante. La première fraternité c'est celle du couple vécue au quotidien en relevant le défi des crises personnelles et de couple, en se pardonnant. La fidélité dans le temps permet cet accomplissement.

En communautés locales, en rencontres continentales ou internationales, le partage des expériences, nourrir sa foi et son action demeurent l'essentiel. La vie partagée est riche parce que diversifiées quant aux âges, aux milieux d'enracinement et aux expertises professionnelles. Il faut approfondir la spiritualité chrétienne des couples, des célibataires. Aquila et Priscilla, amis de mission de Paul et modèle d'engagement laïc peuvent nous inspirer pour identifier quelle parole unique chaque couple est appelé à prononcer dans la société d'aujourd'hui.

Oui, la vie actuelle nous déshumanise notamment la relation est vidée de son sens sur Facebook. La fraternité permet de se régénérer, c'est « *une structure légère, attirante exigeante* » dit Jean-Pierre Langlois. Nous sommes appelés à nous aider mutuellement à répondre aux appels de Dieu. La qualité du vécu de la fraternité dépend de l'investissement de chacune et chacun.

Gaston Pineau présente Marie comme une partenaire de Dieu qui croit à la révolution que son **oui** apportera à l'humanité. Dans son texte il affirme: « *l'annonce de Nazareth actualise des potentialités spécifiques de genèse de sacré par les femmes, indépendamment des hiérarchies masculines* ». Cette phrase marque un participant.

### 3. Quelles sont les questions, les préoccupations, les incertitudes qui demeurent?

#### Préoccupations

Dans notre approche de nouvelles générations, il faut prendre le temps d'expliquer les mots communs à l'intérieur du Réseau Foucauld. Utiliser plus le mot prière qu'adoration, expliquer ce qu'est la vie cachée ou l'objectif spirituel de prendre la dernière place. Des concepts étrangers à la culture actuelle.

La mission des « **chrétiens vivants** » est d'être à contre-courant et non de « **suivre le courant** ». Comme les saumons, ils cherchent sans cesse les meilleures conditions pour leur survie et celle de leur progéniture.

#### Questions

Une personne déplore que nous ne puissions célébrer l'eucharistie ensemble dans la fraternité. Pourtant à chaque rencontre nous faisons l'adoration en présence du pain consacré au tabernacle. La situation questionne notre rapport à l'eucharistie, à la présence réelle.

Un participant est questionné par ce passage où Jean Lortie l'affirme dans son texte: « *Ce qui surprend c'est l'oubli ou la relativité généralement attribuée par plusieurs à son itinéraire scientifique au profit de son itinéraire spirituel* ». En fin de son texte, Jean cite Charles dans une lettre à Louis Massignon: « *Si vous le voulez, vous y aurez plus une vie monastique devant Dieu* ».



*et une vie d'apostolat devant Dieu, tout en étant devant les hommes autre chose que la vie studieuse d'un Savant ».* Jean ajoute: « *Ce passage invite à reconsidérer la "vocation" de Charles de Foucauld* ». Il s'agit selon lui de réinterpréter sa vocation, le sens de sa vie. En Église, on a tendance parfois à nous présenter des saints désincarnés, doloristes.

Rapport rédigé par Gilles Dugal au nom des membres de la Fraternité: Claude Leblanc, Céline Martin, Louise-Marie Lemire, Ciro Piccirillo et Nadine Taylor.

Montréal, le 18 juin 2016

.....

## **Charles de Foucauld: un témoin totalement à contre-courant**

J'ai lu les 32 témoignages soumis à la réflexion. Pour éclairer mon texte, j'ajoute ici quelle est ma relation personnelle à Charles de Foucauld: une connaissance générale et «extérieure», essentiellement à travers certains de ses disciples comme Guy Riobé, Guy Bouillé, Jean-Pierre Langlois ou Gilles Dugal; mais surtout à travers ma fréquentation épisodique des Petites Soeurs de Jésus, la seule branche de la famille spirituelle de CdF que je connaisse relativement bien et qui m'a toujours beaucoup inspiré.

Sur cette base, voici ma réflexion:

- Ce qui rapproche CdF de la réalité actuelle de notre monde: sa vie multiple et son cheminement long et apparemment tortueux (sa vie aristocratique et militaire, sa conversion, Nazareth, sa démarche exploratrice et scientifique, le désert, le désir non exaucé de communauté, sa mort solitaire et absurde). Notre monde est dispersé dans mille directions, a du mal avec toute solution qui se présente comme certaine et totale, se cherche à tâtons, si possible à travers le réel humain et concret (plutôt qu'à partir d'un Dieu/Transcendance donnée «d'en haut»).
- Autre dimension rapprochant CdF des besoins actuels de notre monde: sa découverte graduelle et son comportement concret de «frère universel». La rencontre et la découverte respectueuse de l'Autre (l'islam et la vie touarègue): un besoin de plus en plus grand dans nos sociétés mondialisées.
- Autre besoin criant de notre monde auquel l'héritage de CdF peut répondre: l'individualisme et l'isolement croissants de nos sociétés peuvent bénéficier grandement des «fraternités» développées dans les diverses composantes de la grande famille Foucauld. L'importance que CdF accordait à son statut de frère de tous (le «frère universel») a finalement donné naissance à plein de communautés/équipes/fraternités où le soutien mutuel joue un rôle capital dans la vie de chacun.
- Finalement, autre similitude entre CdF et notre monde: sa trajectoire et son enseignement spirituel ne sont qu'une voie parmi d'innombrables autres qui s'offrent à notre monde (et même pas une voie particulièrement connue ou populaire - comme les grandes voies que sont les jésuites, les franciscains ou les dominicains). Notre monde actuel est noyé dans les innombrables offres disponibles et chacun doit s'y retrouver au milieu de tout cela: la voie foucauldienne en est une, discrète et bien particulière, au milieu de toutes les autres. Elle ne s'impose nullement, mais se propose humblement.

- Par contre, cette voie est TOTALEMENT à contre-courant de notre société moderne actuelle: elle privilégie l'être plutôt que l'avoir ou le faire, la discrétion plutôt que le paraître, l'inutilité (apparente) plutôt que le succès, la simple présence plutôt que l'efficacité, la pauvreté/simplicité plutôt que la richesse, la solitude solidaire plutôt que le brouhaha des foules et des villes, l'abandon à Dieu plutôt que l'autonomie et le contrôle, la faiblesse (apparente) de la non-violence plutôt que la sécurité armée, la dernière place plutôt que la première, la radicalité des choix plutôt que les accommodements mitoyens, la foi en Dieu plutôt que l'humanisme à hauteur d'homme.
- En ce sens, CdF est davantage le témoin de ce que nous devrions devenir (ou que nous aurions grand besoin de devenir, compte tenu des défis actuels du monde) qu'un «modèle» attrayant pour notre société actuelle. Il n'y a guère d'aspect «attrayant» dans la vie et la spiritualité de CdF, justement parce qu'il représente l'antithèse de nos valeurs contemporaines.
- La fécondité de CdF est paradoxale: son désir de communauté est resté inexaucé jusqu'à près de 20 ans après sa mort solitaire; et pourtant, depuis 80 ans, de nouvelles branches ne cessent de sortir de ce tronc apparemment stérile. Mais ces branches sont diverses et, pour la plupart, pas spécialement populeuses. Et comme l'esprit de CdF est marqué par l'humilité et la discrétion, cette fécondité spirituelle ne fait pas les manchettes et n'est pas spécialement connue en dehors des personnes qui côtoient directement les disciples de CdF ou celles qui bénéficient de leur présence ou de leurs services. L'arbre est donc bien vivant (puisque'il continue à générer de nouvelles pousses), mais c'est un arbre modeste et discret, à l'image de son auteur.
- L'esprit de Nazareth (et du désert) va à l'encontre de tout dans une société pour laquelle même aspirer à Jerusalem n'est pas assez ambitieux et l'importance de son Temple ne présente plus aucun intérêt.

Une vie cachée (humble, monastique ou érémitique) peut difficilement paraître désirable à l'immense majorité dans une société du paraître; et la centralité de la foi pure en Dieu est de moins en moins partagée même par les chrétiens actuels (pour lesquels la foi est souvent plus une confiance ou une espérance qu'une certitude et qui ne songeraient jamais, pour la plupart, à «miser toute leur vie sur Dieu»).

On constate donc à quel point les disciples de CdF sont des «bibites rares» dans notre monde actuel, témoignant, *comme en creux*, d'aspirations latentes qui sont sans doute présentes chez plusieurs qui n'en sont souvent guère conscients eux-mêmes. Comme si la réponse qu'offre CdF concerne des questions que la plupart ne se posent pas... encore.

- Et la radicalité de CdF n'est pas non plus dans l'air du temps, sinon pour une minorité de personnes éprises d'absolu.

En ce sens, pour le plus grand nombre, ce n'est pas tant la personne de CdF lui-même (son histoire personnelle et l'expression de sa spiritualité) qui risque d'attirer nos contemporains (du moins, c'est mon opinion) que celles de ses disciples (et là, je pense aux Petites Soeurs de Jésus que je connais mieux) qui peuvent être des témoins crédibles et attrayants par leur incarnation actuelle dans la modernité contemporaine: car si leur inspiration et leur motivation sont peut-être aussi radicales que celles de CdF, ce que l'on voit et que l'on connaît d'eux est plutôt la qualité souriante et discrète de leur service et de leur humble présence. Et ça, ça parle une langue audible, compréhensible et interpellante pour nos contemporains.

Voilà les réflexions que me suggéraient les 32 témoignages et ma propre expérience de la famille de CdF. J'admets, après coup, que ce n'est peut-être pas ce que j'aurais rêvé d'écrire pour le centenaire de sa mort. Mais j'espère que cela puisse contribuer, modestement, à lire l'expérience de ce premier siècle d'héritage et, surtout, contribuer à nourrir le second siècle de ce précieux héritage.

Dominique Boisvert, Scotstown  
25 juin 2016

.....

## Être ermite dans la ville

Notre fraternité Tamanrasset Charles de Foucauld de Tours a lu, prié et partagé sur le témoignage « être ermite dans la ville ».

Voici quelques éléments du partage que nous avons recueillis.

L'héritage essentiel de ce témoignage est qu'aucune souffrance ne nous laisse insensible : être la Syrie en ruine, déborder de miséricorde par la prière... Quand on est ermite on vit une forme de communion des saints de même que l'eucharistie est une présence réelle. La sœur rejoint dans le Christ le sens profond de ce qu'elle a à vivre. Ce sont des vies de combat intérieur qui sont rudes. Les combats font partie de la vie mais plus on est dans le silence plus le combat devient intérieur. Le silence est beau, il est grand, mais quand on est dans le silence, la solitude intérieure, tout ce qui est en nous qui n'est pas bon prend la place, c'est à la fois terrible et magnifique. Le silence nous amène à la vérité, le monde a inventé de nombreux outils pour nous distraire de l'essentiel. C'est bon de lire, de voir un beau film mais est-ce pour échapper à ma vie? Ou un besoin de prendre le large ?

Dans le silence d'un ermitage, on est dans la pure solitude, mais on ressent qu'il y a une certitude que dans le Christ ressuscité on est le corps du Christ. Chacun en est un membre et invité pour vivre intensément la communion avec le Seigneur, pour être avec des hommes et des femmes souffrants. L'ermite est intercesseur à l'écoute de l'esprit, il devient dans sa prière l'agonie de tous ceux qui souffrent. Ainsi on croit à la communion des saints. L'expérience de la sœur est intéressante c'est son cœur qui est son ermitage. Il faut sortir de l'ermitage pour aller à la rencontre de l'autre et sa mission d'intercession. Dans Isaïe au désert, il y a l'ouragan et Dieu est dans la brise légère, Dieu est dans le fin silence. Il faut une oreille attentive pour percevoir le bruit dans le silence, car le bruit vient aussi du fond du cœur.

Vivre dans son corps ce qui manque aux souffrances du Christ à travers nos propres souffrances pour achever le salut. Un malade sur un lit tout seul peut vivre cette conviction que la situation, l'événement doit avoir du sens dans le christ sinon sa vie est une vie perdue.

Cela pose la question de ces vies végétatives, des enfants vivants prisonniers de leur corps qui sont pris en charge en institution. Quel est le sens de leur vie? Chacun a son rôle et participe à un mouvement d'humanité, à la communion des saints. La vie humaine n'a de sens que dans la foi dans le christ. Entre le Notre Père et la prière d'abandon on a tout ce qu'il faut pour traverser ce qui n'a pas de sens.

La mission de l'ermite est l'intercession qui peut être sans mot, sans phrase, sans formule, mais une vie donnée. On donne sans savoir ce qu'on donne, non parce qu'on décide, mais parce qu'on est membre du corps du christ. Comme Jésus est au plus profond de nous-mêmes on est une portion du corps du christ.

Pour l'ermite c'est la grande solitude, on a besoin les uns des autres. On a besoin de résonance pour partager.

Quelques cailloux forment un cloître, une petite clôture pour ne pas être trop dispersé. On est tous invités à ce que le cloître soit notre cœur, qu'est ce que je laisse entrer?

En ville il y a de très grandes souffrances, beaucoup de tensions, des pauvretés multiples : affectives, matérielles, pauvreté du désir. Il y a un énorme besoin de se situer comme ermite dans la ville pour intercéder dans les mégalofoles qui se développent de manière tentaculaire.

Le désert n'est pas un lieu mais un état d'âme. C'est l'abandon au lieu d'un rêve de désert en Arizona pour l'évasion et la beauté, la sœur elle se retrouve en pleine ville. Vivre l'abandon c'est choisir d'accepter ce qui vient. L'abandon c'est aussi l'acquiescement, la soumission dans les mains du Père. Dieu me trace des sentiers dans ma solitude. Je ne cherche plus à façonner le visage de mon désert, le travail de Dieu se fait en moi. Le désert c'est l'immensité, les dunes à perte de vue mais il y a aussi le silence le froid, la pesanteur. Il faut passer par le désert pour y recevoir la grâce. Cela fait penser au livre d'E.E. Schmidt dans La nuit de feu avant sa conversion où il dit « mon vrai visage m'attend quelque part ».

Ce témoignage est très solide, c'est un bel exemple de relecture de vie qui témoigne d'une confiance toujours à faire à Dieu une ouverture du cœur et même dans la tourmente. Il faut avoir à l'esprit que Dieu est là et que le temps de l'esprit est plus lent que le nôtre ; il faut avoir confiance que Dieu nous a offert sa confiance. Quel chemin fait faire cet amour du désert, comment accepter que cet attrait du désert soit transformé en désert urbain !